

J'ai de l'honneur, quoique infidèle, —
 Car ainsi, je crois, l'on m'appelle ; —
 Qui mieux que toi m'a deviné ?...
 Je suis un prince infortuné,
 Mais toujours je reprends courage,
 En te voyant, suave image !

Tu serais mon idole et mon culte à la fois,
 Enchanteresse, ô blonde et ravissante reine !
 — Prince, reconnaissez la splendeur de la croix !...
 — Et le bel Orient ! Et Mahomet, Hélène ?..
 — Vous ne m'aimez donc pas ?..
 — Oh ! moi, ne plus t'aimer
 Je t'adore, je mets à tes genoux ma flamme ;
 Ah ! tes nobles attraits savent tant me charmer !
 Enfant, je te respecte aussi... comme ma femme !
 Si tu l'étais un jour, je serais trop heureux !..
 L'amour ne peut donc pas vaincre ta résistance !..
 Laisse-moi m'enivrer de l'éclat de tes yeux,
 Qu'ils me donnent au moins une douce espérance !
 Sois musulmane enfin !
 — Soyez chrétien, ami !

— Hélène, j'en mourrai !... veux-tu donc que je meure ?
 Adieu ! c'est pour toujours !... mais tu n'as qu'à demi
 Refusé, ce me semble... et ton cœur d'or me pleure.

.....

IV.

Vois-tu, dans le lointain, le beau ciel d'Orient,
 Le Bosphore, les flots de saphir, d'améthyste ?
 Vois-tu notre climat splendide et souriant,
 Si bien qu'auprès de lui ton soleil serait triste ?
 Vois-tu nos soirs brillants, riches de tant d'azur,
 De tant d'étoiles d'or, de teintes vaporeuses ?